

ABONNEMENT.
Pour l'année... 12s-6d.
six mois... 6s-3d.
(payable d'avance.)
non compris les frais de
Poste.

Pour ceux qui ne se conforment pas à cette condition l'abonnement sera de 15s. payable par semestre. Ceux qui veulent discontinuer sont obligés d'en donner avis un mois avant la fin du semestre, et de payer ce qu'ils doivent.

A Montréal, on s'abonne chez E. R. Fabre, ecr. 3, rue St. Vincent.

L'AMI DE LA RELIGION

ET

DE LA PATRIE.

JOURNAL ECCLESIASTIQUE, LITTÉRAIRE, POLITIQUE ET DE L'INSTRUCTION POPULAIRE.

IMPRIMÉ ET PUBLIÉ PAR Stanislas Drapeau, IMPRIMEUR-PROPRIÉTAIRE.

BUREAU DU JOURNAL
Côte De Léry, No. 14.

Québec, Vendredi, 1 Septembre, 1848.

BUREAU DU JOURNAL
Côte De Léry No. 14.

JOURNAL LITTÉRAIRE.

Le dernier baron chrétien.

I

Après la bataille de Glasgow, Murray, Lindsay, et les autres chefs du gouvernement nouveau, jaloux de parfaire en Ecosse l'œuvre de la réforme, avaient parcouru en tous sens le territoire, ruiné les abbayes, dévasté les châteaux, massacré les derniers fidèles à la religion des ancêtres et à la royauté légitime. Lindsay se montra le plus impitoyable; sous ses ordres une troupe fanatique ravagea le nord du Galloway, et ne laissa sur son passage qu'une longue trace sanglante et des débris incendiés. Devant lui fuyaient s'enfonçant dans les montagnes, des bandes de catholiques désarmés. Ce n'était partout que pleurs, désolation, vertige. Le noble lord s'était attendu à trouver quelque résistance au manoir d'Elfin; mais le baron ayant été frappé dans un combat récent, rien ne lui disputa le passage. Les portes s'ouvrirent d'elles-mêmes, et le vainqueur put librement s'introduire dans le château démantelé et solitaire. Lindsay commanda aux siens de brûler le reste du castel, et, sans plus s'inquiéter, poursuivit sa route et continua ses vengeances. Mais, soit que les pierres durcies par les siècles se fussent refusées à l'action des flammes, soit que les soldats, fatigués de détruire, eussent apporté quelque négligence, Elfin resta debout, et l'imposant donjon continua de dominer la contrée. Les dévastateurs trouvèrent sur leur chemin l'antique monastère de Saint-André-de-Strathern. Là, cinquante religieux furent massacrés; on réduisit en cendre le couvent et l'on s'en alla donner ailleurs quelque autre témoignage du dévouement à ce que les réformés appelaient la cause nationale et la vraie lumière de l'Évangile. La tâche de régénération s'arrêta enfin, faute de victimes; l'Ecosse fut libre de calculer ses pertes, de compter ses morts, et l'étendard de la révolte, solennellement arboré sous la tutelle

anglaise, flotta sans obstacle de la montagne à la plaine.

Par une froide soirée, de décembre, un cavalier enveloppé d'un manteau noir, suivait au galop l'étroite chaussée conduisant jadis au portail de l'abbaye de Saint-André. Cet homme était un étranger sans doute, car il semblait se guider au hasard à travers la contrée désolée; ses regards se portaient alternativement, et, et avec une expression de doute, tantôt sur un lac situé à sa droite, tantôt à gauche sur un bois de sapins. Il arrêta brusquement sa monture et, cherchant à pénétrer l'obscurité, s'efforça de découvrir un point de l'horizon en ligne droite.

—Voilà pourtant, murmurait-il,—l'étang et la forêt. Entre les arbres, j'aperçois le Mont Strathern, au delà, des lacs et les prairies d'Elfin; mais pas un tour, pas un clocher! Par Notre-Dame! il y a ici folie ou sorilège.

Puis il enfonça de dépit ses éperons dans le ventre de son cheval, qui poussa un hennissement de douleur et partit avec la rapidité du chamois. Bientôt se présenta la plaine, vaste, unie comme la mer calme, et de nouveau le voyageur s'arrêta. Saisi d'épouvante, il jeta les yeux au tour de lui, et, à la faveur d'un rayon de lune qui vint à traverser le nuage, il découvrit à peu distance les vestiges d'un cloître dont quelques ogives vides se dessinaient sur le ciel momentanément éclairé. Le cavalier baissa la tête, resta comme anéanti, puis se réveillant, poussa avec une sorte de rage son cheval au milieu des décombres. Le pauvre animal, trébuchant à chaque pas, faillit s'abattre, et l'inconnu jugea prudent de mettre pied à terre. Il alla s'asseoir triste et pensif sur un fragment de colonne, et, laissant sa monture souffler et frapper du pied, il tomba peu à peu dans une méditation profonde. Cependant les nuages s'amassaient plus lourds et plus noirs, et le vent sifflait furieux par les arceaux dévastés. Une faible lueur s'éleva d'entre les ruines; on distingua le bruit discret d'un pas furtif. Une ombre blanche s'éleva derrière le cavalier, et une main se posa sur son épaule.

Il tressaillit, se leva, et, entr'ouvrant un manteau, saisit à sa ceinture un long pistolet qu'il dirigea vers le fantôme.

—Ne me reconnaissez-vous plus, Mylord? fit doucement celui-ci.

—Sur mon âme,—répondit le cavalier,—je ne m'attendais pas, révérend père, à trouver un vivant sur cette tombe.

—Et vous ne vous trompiez qu'à demi? L'abbé de Saint-André est mort aux yeux de tous.

—Et qu'est-il resté du couvent?

—Vous le voyez, Mylord.

—Que sont devenus les moines?

—Ils dorment sous vos pieds.

Le voyageur poussa un gémissement, et reprit d'une voix tremblante.

—Inutile de vous demander, mon Père, si Lindsay a respecté mon domaine.

—Elfin s'est relevé, Mylord. Votre noble épouse et votre enfant ont trouvé grâce aux yeux de Murray.

—Dieu soit béni! Il y a là miracle.

Mais son front devint soucieux.

—Peut-être,—ajouta-t-il ils ont ouïlé.

—Rien, Mylord,—interrompit l'abbé, qui devina le soupçon du baron;—Lady Elfin est restée catholique.

—Alors je n'ai plus qu'à m'éloigner, mon Père.

—Et où allez-vous, Mylord?—demanda le prêtre avec inquiétude.

—A Edimbourg.

—C'est vous livrer, songez qu'on vous vous croit mort et qu'à cette seule condition...

—Je vous comprends, sire abbé; mais j'ai juré de ne point quitter l'Ecosse, et les montagnes n'ont plus d'asile à m'offrir.

—En venant ici quel était votre dessein, Mylord?

—Le sais-je? recevoir Elfin, pleurer au tombeau de ceux que je croyais ne plus exister, et les rejoindre. Mais s'ils vivent, s'ils sont heureux, pourquoi les troubler, leur ravir la paix et la sécurité? Et néanmoins, je vous le dis, mon Père, j'aurais